

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection 1848 \( 1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Brompton, Jeudi 7 septembre 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## **Brompton, Jeudi 7 septembre 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Guerre](#), [Mariages espagnols](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Procès](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1848-09-07

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton Jeudi 7 Sept 1848

8 heures

Je suis arrivé hier trop tard pour vous écrire. Je ne vous dirai pas grand chose ce matin. Demain à dîner. Visite intéressante et utile. Très bonne disposition. Peu

d'espérance et beaucoup de sagesse. Quand je dis peu d'espérance, je veux dire peu d'espérance pour le bon gouvernement de l'avenir. Grand effroi des difficultés, peut-être des impossibilités. Le monde s'en va. Ce qui est aujourd'hui s'en ira certainement. Mais comment fera, pour ne pas, s'en aller aussi ce qui viendra après, quoique ce soit assez de penchant à croire qu'il a été la dernière bonne chance, et que n'ayant pas réussi, rien ne réussira. Un peu moins d'inquiétude sur ses intérêts privés mais se créant à lui-même, sur ce point toutes sortes de questions et d'embarras. Extrêmement préoccupé des chances de guerre. Si elle éclate ce n'est plus seulement le monde qui s'en va c'est le monde qui finit. Guerre générale. Un peu plus tôt, un peu plus tard, l'Angleterre y sera attirée. En résumé, tout son ancien esprit, point d'esprit nouveau. Rien n'entre plus. Assez blessé et je le comprends de cette parfaite similitude, égalité établie, dans le discours de la Reine, entre les rapports actuels des deux pays et les rapports antérieurs. Vous aurez bien vu, en lisant le discours que je ne l'avais pas bien entendu. Encore bien plus blessé de l'article du Times d'hier. Les Princes sont allés au Parlement par égard, pour la Reine qui leur avait envoyé des billets. Cela seul aurait dû les faire traiter eux-mêmes avec plus d'égard.

Très bonnes nouvelles d'Espagne et de Séville en particulier. Attendant la nouvelle de l'accouchement. Le Duc et la Duchesse de Montpensier en très bonne position, même auprès des Progresistas qui les épouseraient, au besoin. Quelque inquiétude, non pas sur, mais pour Narvaez. Il pourrait bien être remplacé par O'Donnell, sans que le pouvoir sortît des mains des modérés. La Reine Christine pourrait bien vouloir cela, pour se raccommode un peu avec Londres. Penchant à croire qu'elle aurait tort, mais ne s'en inquiétant pas beaucoup. L'important, c'est le pouvoir de la Reine Christine et des moderados, et celui-là n'est pas du tout compromis. Grande satisfaction de la correspondance d'Eisenach. L'attitude y est bonne et en parfaite harmonie avec celle de toute la famille. Mais on dit que la Duchesse d'Orléans a maigri. J'ai vu les trois Princes qui revenaient de la chasse. On leur a donné la chasse de l'Avemont. Grand soulagement à l'ennui.

J'ai rencontré en revenant la Reine douairière qui y allait. Et j'y rencontre toujours Lady Cowley, et Georgina. Nous sommes revenus d'Esher ensemble. Le reste à la conversation de demain.

En fait d'intérêts privés, je vous donnerai des nouvelles du procès qui vous touche. Je crois qu'il y a bien des chances d'arrangement. Je vous dirai ce que vous auriez à dire pour y aider. J'attends votre lettre à 9 heures. Mais je ferme celle-ci pour qu'elle parte tout de suite et que vous l'ayez dans la journée. Si quelque chose m'arrive, je vous écrirai ce soir. En tout cas, à demain dîner. Adieu Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Jeudi 7 septembre 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1848-09-07.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2413>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 7 sept. 1848

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

---

Brompton le 7 sept<sup>r</sup> 1848 2081  
Cher

Je suis arrivé hier Brompton  
pour vous écrire. Je ne vous dirai pas grand  
chose ce matin. Demain, à l'heure. Visite  
intéressante et utile. Très bonne disposition.  
Peu d'espérance et beaucoup de sagesse. Quand  
je dis peu d'espérance je veux dire peu d'espérance  
pour le bon gouvernement de l'avenir. Grand  
effroi de difficultés, peut-être de impossibilités.  
Le monde lui va. Ce qui est rayonné d'hier lui  
ira certainement. Mais comment fera, pour  
ce pas s'en aller aussi, ce qui viendra après,  
quelque ce soit? L'effroi de penchant à croire  
qu'il a été la dernière bonne chance, et que  
s'il avait pu réussir, rien ne réussirait. Un peu  
moins d'inquiétude sur ses intérêts privés,  
mais se tenant à lui-même, sur ce point,  
toute sorte de questions et d'embarras.  
Extrêmement préoccupé des chances de guerre.  
Si elle éclate, la nuit plus intolérable de  
monde qui lui va, est le monde qui finit.  
Succès possible, un peu plus tôt, un peu plus  
tard, l'Angleterre y sera attirée. En résumé,  
tout son ancien esprit, point d'esprit nouveau.

Bien, toutes plures.

Asses blessé, et je le comprends, de cette parfaite similitude, établie, dans le discours de la Reine, entre les rapports actuels de deux pays et les rapports antérieurs. Vous avez bien vu, en lisant le discours, que je ne l'avais pas bien entendu. Encore bien plus blessé de l'article du Times d'hier, sur le Prince d'Orléans, qui l'avait accusé de s'être rendu au Parlement par égard pour la Reine qui l'avait envoyé des billets. Cela veut dire qu'il les avait traités eux-mêmes avec plus d'égard.

Les bonnes nouvelles d'Espagne et de Séville en particulier. Attendant la nouvelle de l'accouchement, le duc et la duchesse de Montpensier ou du moins portion même avec les Dynasties qui les épouseraient au besoin. Une ingérence non pas lune, mais vous Barreau. Il pourrait bien être remplacé par O'Donnell, sans que le pouvoir soit des mains des modérés. La Reine Christine pourrait bien vouloir cela, pour la rapprocher un peu avec Londres. Penchant à croire qu'elle aurait tout mais ne lui inquiète pas beaucoup. L'important, c'est le pouvoir

de la Reine Christine par de la

grande...  
d'Orléans. et  
harmonie avec  
on dit que la

J'ai vu les  
choses. On leur  
donne l'assurance  
devenant la Reine  
J'y rencontre la  
Mme Louise de

La reine...  
En fait de  
des nouvelles...  
lors qu'il y a  
l'œuvre d'essai  
y vider.

L'attitude...  
comme celle-ci  
elle en que...  
et quelque chose  
le doit. En la  
d'ici.

de la Reine Christina et du moderador, et cela n'est pas du tout compromis.

Grande satisfaction de la correspondance d'Orléans. L'attitude y est bonne, et en parfaite harmonie avec celle de toute la famille. Nous en dit que la duchesse d'Orléans a maigri.

J'ai vu les trois Princes qui reviennent de la chasse. On leur a donné la chasse de l'armoire pour l'incubation à l'annuaire. J'ai rencontré au retour la Reine douairière qui y allait. Je l'y rencontre toujours Lady Louisa et Georgina. Nous sommes devenus d'habits ensemble.

Le reste à la conversation de demain.

En fait d'intérêt privé, je vous ramène des nouvelles du procès qui vous touche. Le troisième qui y a bien des chances d'arrangement. Je vous dirai ce que vous aurez à dire pour y aider.

J'attends votre lettre à 9 heures. Mais je joins celle-ci pour quelle parte tout de suite ce que vous m'avez dans la journée. Si quelque chose m'arrive, je vous écris le soir. En tout cas à demain dîner. Adieu.

S